

cultivée et possédée en commun par toute la bande et les produits sont partagés. On voit dans ces maisons des arcs, des couteaux courbés, des couteaux de table, des chaises, des lits, etc., fabriqués par les sauvages. Les couteaux sont faits avec de vieilles limes, qu'ils se procurent dans les comptoirs; leur trempe est excellente. Des filets et des munitions sont ce dont ils ont le plus besoin; les sauvages peuvent se fournir de provisions et de vêtements et améliorer continuellement leurs petites fermes.

Les pouvoirs du chef sont parfaitement reconnus, et ses ordres gouvernent la bande.

Le Père Girouard, de la mission catholique du lac La Biche, les visite plusieurs fois dans l'année, et c'est, je crois, leur seule instruction religieuse, bien qu'avec cet excellent homme qui comprend et parle parfaitement leur langue, ils apprennent rapidement les préceptes du christianisme. Lorsqu'on tient compte de leurs grandes facultés d'imitation et de leur capacité d'en faire pratiquement l'application, on reste convaincu qu'avec de l'instruction ces gens seraient susceptibles d'une grande amélioration.

La contrée autour du lac étant fortement boisée, leurs progrès dans l'agriculture seront nécessairement lents, les haches, les houes et les bêches étant les principaux instruments qu'il leur faudrait.

Dans le passé les outils avec lesquels ils ont fait la plus grande partie des travaux que j'ai vus, ont été des bêches et des houes, en bois, fabriquées par eux-mêmes.

TRIBU DU LAC DU CASTOR.

La plupart des sauvages (formant la majorité de la bande) qui étaient autrefois avec Peyaysees, se sont séparés de lui et demeurent au lac du Canard avec Rolling Thompson.

L'endroit où ils sont établis, et où ils espèrent avoir leur réserve, est à environ quatre milles du comptoir de la compagnie de la Baie d'Hudson, au lac La Biche, qui leur fournit le poisson dont ils font leur nourriture principale.

Les morceaux de terre qu'ils cultivent sont dans les îles du lac, et doivent par conséquent être cultivées avec la houe. La réserve projetée s'étend cependant dans une direction ouest en partant du lac, et comprendra à son extrémité opposée quelques terres à découvert et de bonne qualité. L'endroit n'est cependant pas très propice, mais son principal avantage et ce qui attire le plus les sauvages est le poisson. Ils ont plusieurs maisons du style sauvage (Cris) habituel, et, à part cela, on remarque chez eux très peu d'amélioration.

Maintenant qu'on leur a donné des bêtes à cornes, il leur faudra nécessairement bâtir une étable.

Lorsqu'ils ont quitté la bande Peyaysee ils ont emporté la plus grande partie des outils, et ils en sont assez abondamment fournis jusqu'à ce qu'ils se mettent à cultiver plus en grand.

On peut à peine l'espérer avant que les sauvages sentent l'aiguillon qui les fait travailler, mais qui ne se fait pas encore suffisamment sentir ici—la faim.

La pauvreté de ces sauvages provient surtoit de l'impression qui existe parmi les commerçants que des munitions, des filets, etc., devaient être, jusqu'à un certain point, fournis par le gouvernement, ce qui les a empêchés d'en faire venir un assortiment. Le peu d'aide qu'on a pu leur donner, en leur fournissant un nombre très restreint de ces articles, n'a donc été qu'une goutte d'eau dans la mer, et les autres sources d'alimentation (sur lesquelles ils doivent surtout compter) ayant manqué, tout cela joint à la rareté des filets et du poisson, a causé la misère qu'ils ont éprouvée l'hiver dernier.

BUREAU DES SAUVAGES,

EDMONTON, T.N.O., 9 août 1881.

MONSIEUR,—Je regrette d'avoir à vous informer que le 26 juillet, la récolte de la ferme de la rivière qui Barre (n^o 17) a été complètement détruite par la grêle. La moisson paraissait particulièrement belle et promettait un rendement considérable.